

RACONTER ET REDONNER : L'UTILISATION DU RÉCIT DANS L'INTERVENTION AUPRÈS DE FAMILLES IMMIGRANTES ET RÉFUGIÉES

Par Louise Tremblay

Entrevue avec Catherine Montgomery
Chercheure au CSSS de la Montagne
Directrice scientifique de l'équipe METISS

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire

CENTRE
DE RECHERCHE
ET DE FORMATION

Entre-vues
METISS et ses recherches en action

« Le roman familial évoque, pour moi, l'idée de livre. Et nous avons concrétisé cette idée avec des familles réfugiées et des familles immigrantes qui ont écrit l'histoire de leur parcours migratoire. »

C'est ainsi que Catherine Montgomery, chercheure au Centre de recherche et de formation (CRF) du CSSS de la Montagne et directrice scientifique de l'équipe METISS, a invité une trentaine de familles à raconter leur histoire et à en faire un véritable livre. Les projets «Roman familial» ont occupé la chercheure et son équipe pendant plus de cinq ans.

«En 2005, nous avons rencontré des familles réfugiées pour réaliser le premier projet Roman familial dans le cadre d'un programme d'activités d'intégration du YMCA Centre-ville, Le Jardin Couvert. Le deuxième projet, terminé en 2011, a été mené auprès de familles maghrébines récemment arrivées au Québec », raconte-t-elle.

Le roman familial est une approche mise sur pied par Vincent de Gaulejac, sociologue français, et d'autres, comme Jacques Rhéaume, chercheur régulier de METISS. Catherine Montgomery, pour sa part, s'est intéressée spécifiquement au

parcours migratoire des familles. « Le but d'un projet de type roman familial est, dit-elle, d'intervenir sur les transitions dans une vie. Les chercheurs travaillent avec des groupes de personnes qui parlent de leur trajectoire personnelle. Mais l'interaction avec le groupe leur permet aussi de voir comment leur expérience personnelle est liée à un phénomène social plus large. C'est une occasion de mieux amorcer les deuils liés à la transition. »

L'immigration est souvent vue comme une rupture entre pays d'origine et pays d'accueil, mais c'est aussi une continuité. « La personne nouvellement arrivée a un bagage : on peut capitaliser sur ce bagage pour créer une continuité entre les périodes pré et post-migratoires », dit-elle.



photo-libre.fr

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement sur le site Web du CSSS de la Montagne: <http://www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications-du-crf/>

L'équipe FQRSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est hébergée au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne et compte parmi ses membres les chercheurs suivants:

Membres réguliers:

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Marie Munoz
Marie-Jo Ouimet
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Jean-François Saucier
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres collaborateurs:

Sirma Bilge
Nancy Boisvert
Normand Brodeur
Grace Chammas
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Ana Gherghel
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Myriam Hivon
Nicole Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Louise Tremblay
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

Les membres de l'équipe ont rencontré les familles en deux ou trois séances, avec un, deux, trois membres de la famille, ou plus. Certaines unités familiales regroupaient trois générations. D'autres, seulement le couple, ou encore la mère et ses enfants. Les familles ont développé différents thèmes liés à la migration et à la période prémigratoire: les souvenirs d'événements heureux dans le passé familial; les personnes significatives; les fêtes et traditions dans le pays d'origine. Les familles abordaient ensuite leur projet migratoire et leurs histoires pré- et post-migratoires.

Leur histoire, racontée en entrevue, était par la suite mise en forme dans un roman, constitué de tout ce que la famille avait choisi d'y mettre: des dessins, des photos, des images qui évoquaient des objets ou des événements significatifs, des poèmes. « Le roman est à la fois l'histoire de la famille, son histoire migratoire et l'intégration de ces dessins, images et photos. C'est aussi les familles qui concevaient la couverture de leur roman et son titre. » Ces romans, de 30 à 75 pages, appartiennent aux familles. « Certaines familles nous ont demandé d'avoir une copie électronique ou une version imprimée de leur roman pour continuer le travail biographique, dans le but de transmettre cette histoire. C'est, pour eux, une façon d'expliquer leur migration à d'autres membres de la famille et de valoriser le passé familial. Un père séparé de ses enfants, par exemple, a envoyé, comme cadeau de Noël, le roman à ses enfants restés au pays d'origine », raconte Catherine Montgomery.

Que ce soit avec des familles réfugiées ou des familles immigrantes, il y a toute une série de pertes ou de deuils à vivre. « Le fait de travailler dans la continuité permet aux familles de voir qu'il n'y a pas que les pertes et les deuils. Leur bagage prémigratoire favorise leur

insertion », dit-elle.

La famille est, pour Catherine Montgomery, une ressource qui facilite l'insertion de ses membres à la société d'accueil. « Le projet de roman familial permet à la famille de construire un Nous familial, concept développé par Michèle Vatz-Laaroussi, professeure en travail social à l'Université de Sherbrooke. Et, s'il existe différentes ressources pouvant assister les personnes immigrantes, le soutien familial est aussi aidant. De là l'importance de travailler sur les valeurs et les souvenirs familiaux et sur la façon dont ils peuvent faciliter l'intégration. » Par le roman familial, les familles se sont approprié leur histoire. « C'est un acte créatif. Pour les familles et pour nous, les chercheurs, il était important d'avoir créé quelque chose de matériel, de vrai. Leur roman est un objet familial, comme un album de photos, qui leur rappelle leurs souvenirs et leur histoire. »

Outre les romans, pour les familles, Catherine Montgomery et son équipe ont prévu des articles scientifiques sur la continuité familiale et la migration, ainsi que la publication de guides de pratique pour les intervenants. Ces guides présenteront la façon d'utiliser des approches biographiques et le bagage familial des personnes dans l'intervention.

Un premier guide a été publié en 2009. Un second sera disponible au printemps 2012. Il présentera un guide d'animation et des exercices, des consignes sur le recrutement et la confidentialité, ainsi que des outils concrets pour travailler des aspects de l'histoire familiale. Ce document, gratuit, sera disponible sur le site Web du CRF. « Ce guide de pratique sera utile aux intervenants intéressés par l'approche familiale, mais aussi aux chercheurs et aux enseignants, qui pourront, par exemple, se servir

d'extraits de récits dans leur cours. Il pourra aussi servir d'outil pour des séminaires de formation au CSSS de la Montagne et dans des organismes communautaires », dit la chercheuse.

Pour Catherine Montgomery, il importe d'éliminer les barrières entre recherche, intervention, diffusion et valorisation de la recherche. « Quand on fait de la recherche, ça peut être très abstrait. Il est nécessaire de créer des produits utilisables ou appréciés par différents publics. Car un article dans une revue scientifique n'intéressera pas nécessairement les familles ou les intervenants », dit-elle. Il est rare que les chercheurs ciblent, dans leurs activités de diffusion, les populations qui ont participé à la recherche. « On ne pense pas souvent à redonner. La recherche, souvent, c'est prendre, mais sans donner. Dans la recherche sur le roman familial, nous avons voulu redonner », confie la chercheuse.

Que révèlent ces histoires?

Des entrevues avec les familles sont ressortis des thèmes, dont celui de la migration. « Souvent, la migration est vue comme le fait, pour une personne, d'aller d'un pays A à un pays B. L'immigration est perçue de façon linéaire. Mais on a constaté que les familles étaient extrêmement mobiles, dit Catherine Montgomery. Ainsi, plusieurs personnes ont étudié dans d'autres pays, puis sont retournées dans leur pays, pour repartir vers le Québec. Dans les réseaux familiaux, ils ont des cousins, des oncles, des tantes qui ont déménagé dans d'autres pays. La migration n'est pas quelque chose qui vient de leur arriver. C'était déjà dans leur histoire familiale », raconte-t-elle.

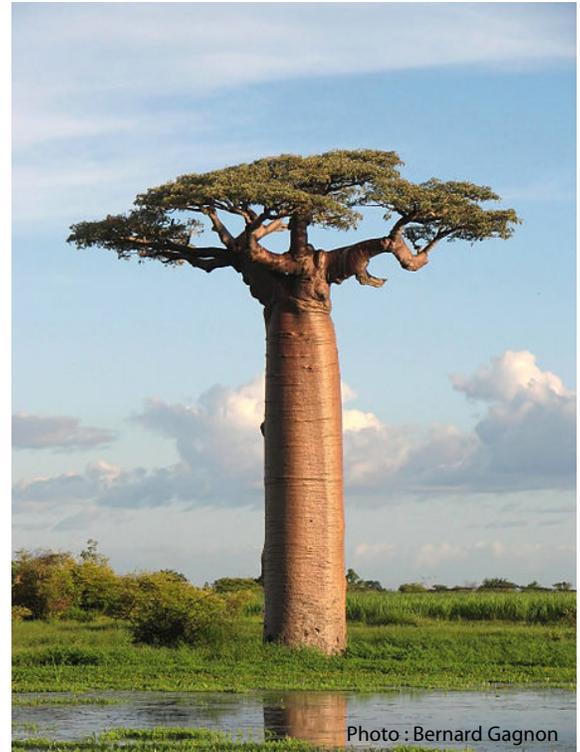


Photo : Bernard Gagnon

Les familles ont parlé des événements qui ont fait l'histoire de leur famille, parfois sur deux ou trois générations. Débrouillardise et instinct de survie ont marqué cette histoire. Et cette force des ancêtres devant une mobilité forcée, un conflit, par exemple, inspire les familles réfugiées et immigrantes. « Nos ancêtres ont été capables de le faire et ont survécu : nous sommes aussi capables, se disent les familles. Nous sommes là. Cela aide dans leurs stratégies d'adaptation ici », résume la chercheuse.

À paraître

Le guide de pratique *Utilisation de l'approche du récit de vie dans l'intervention auprès de familles immigrantes*, sera bientôt disponible sur le site Web du Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne.

Pour en savoir plus...

Montgomery, C., S. Léonard et F. Defert (2011). « Favoriser la parole par le récit. Expériences d'intervention et de recherche auprès de demandeurs d'asile ». *Revue Politiques sociales*, no. 3-4, pp. 27-40.

Montgomery, C., S. Xenocostas, L. Raché et S. Najac (2011). « Migration et continuités dans les histoires de familles immigrantes » dans *Familles d'origine immigrante : polysémie des pratiques sociales. Enjeux sociaux, de santé et d'éducation* (dirs. Kanouté, F. et G. Lafortune). Montréal : Presses de l'Université de Montréal, pp. 29-44.

Rédaction:

Louise Tremblay

Comité de publication:

Jeanne-Marie Alexandre
Andréanne Boisjoli
Annie Joseph
Catherine Montgomery
Jean Paiement
Jacques Rhéaume
Dr. Jean-François Saucier
Suzanne Walsh
Spyridoula Xenocostas
Marlene Yuen

Graphisme et mise en page:

Andréanne Boisjoli



Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne
1801, boul. de Maisonneuve O.
6e étage
Montréal (Qc.) H3H 1J9
514-934-0505 poste 7611
andreanne.boisjoli.cdn@ssss.uv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)
ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2012
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2012

© Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne, 2012.
Tous droits réservés

Les familles ont aussi parlé des personnages qui leur sont significatifs, des femmes pour la plupart, et souvent d'une grand-mère. Les femmes sont vues comme des piliers de la famille. Surtout dans le cas d'immigration forcée. « Ce sont les femmes qui avaient la charge de la famille étendue. Les familles ont raconté aussi beaucoup d'histoires sur des femmes qui ont échappé au rôle traditionnel, par exemple, des femmes d'il y a deux ou trois générations qui ont fondé une entreprise, qui sont devenues médecin, qui ont poussé les limites pour améliorer leur sort et leurs conditions », dit Catherine Montgomery.

Enfin, les entrevues avec les familles ont fait ressortir l'importance du rôle des réseaux locaux et transnationaux, qui supportent les familles dans la période d'insertion. Les réseaux transnationaux sont les liens créés entre les membres de la famille, dispersés géographiquement, dans le pays d'origine et ailleurs. Si elle est éclatée sur le plan géographique, la famille reste très unie grâce aux nouvelles technologies de communication (Skype, Twitter, Facebook, courrier électronique). Ainsi, dans les moments clés du cycle de la vie (naissance, maladie, décès), le réseau transnational est très présent.

Le réseau local des compatriotes est aussi un vecteur important de transmission de rituels, lors d'une naissance, par exemple « S'il y a transmission de traditions du pays d'origine, il y a aussi métissage de pratiques, dit Catherine Montgomery. Par exemple, au Maghreb, on célèbre parfois la naissance par le sacrifice d'un agneau. Au Québec, il est plus difficile d'aller chercher un agneau à sacrifier. Dans un appartement, et sans auto... Il y a toutes sortes de choses qui font en sorte que les rituels ne peuvent être suivis à la lettre. Alors, des amis des nouveaux parents vont avec le père dans une boucherie

halal et le sacrifice se fait à la boucherie. La fête a été soulignée et le rituel sauvegardé, mais différemment », raconte la chercheuse.

Pour la chercheuse, la recherche ne doit pas servir qu'aux chercheurs universitaires, mais aussi aux participants à la recherche et aux intervenants. Raconter et redonner, c'est le leitmotiv de Catherine Montgomery et de son équipe. Raconter son histoire. Redonner aux participants en rendant accessible leur roman. Redonner aussi aux intervenants, grâce à un outil pour contribuer à la formation de la relève et des intervenants. ■

Transmissions intergénérationnelles. Roman familial et jeunes réfugiés. (CRSH, 2005-2007). Montgomery, Catherine; Xenocostas, Spyridoula; Le Gall, Josiane; Rachédi, Lilyane; Hamez-Spy, Myriam; Vatz Laaroussi, Michèle; Rhéaume, Jacques; Roberts, Rosemary; Henderson, Rita; Drolet, Marie.

Parcours d'insertion et roman familial. Le cas de jeunes familles immigrantes nouvellement arrivées au Québec. (CRSH, 2007-2010). Montgomery, Catherine; Xenocostas, Spyridoula; Le Gall, Josiane; Rachédi, Lilyane; Vatz Laaroussi, Michèle; Rhéaume, Jacques; Rousseau, Cécile; Stoetzel, Nadia; Mahfoudh, Amel; Najac, Sandra.